

Cérémonie de commémoration du 11 avril 2013

Madame la Conseillère fédérale,
Mesdames, Messieurs,

Nous sommes aujourd'hui réunis afin de nous souvenir de l'Histoire et de l'époque à laquelle beaucoup de personnes dans ce pays ont dû endurer de grandes injustices. Le monde de l'agriculture a coécrit une partie de cette histoire avec les enfants placés d'office et nous sommes conscients de notre responsabilité.

C'était une autre époque – mais en ce temps-là également les enfants avaient besoin avant tout d'une chose : de chaleur humaine, d'affection, de compréhension et d'amour. Il était très dur pour ces enfants placés d'office de devoir quitter leur famille ou même de ne plus avoir de famille et de grandir comme orphelin. La famille propre est la plus petite entité de notre société. Elle est synonyme de sécurité et de la possibilité de trouver de la protection. Elle nous sert de soutien dans tellement de situations de la vie.

Je suis certain que dans beaucoup de familles de paysans les enfants placés d'office ont été traités correctement, ou du moins aussi correctement que l'on traitait généralement à cette époque tous les enfants, y compris les siens. Ces familles de paysans n'étaient toutefois pour ces enfants placés d'office pas leur propre famille, et ceci a sûrement également pesé lourd. On le savait et ce fardeau pesait constamment. Tout le monde le savait dans le village et à l'école.

Dans d'autres familles de paysans, les enfants placés d'office ont aussi connu froideur et rejet au lieu de l'affection et de la chaleur si essentiels au développement des enfants et des jeunes. Ils n'avaient leur place nulle part et n'avaient pas de famille qui puisse leur donner une certaine sécurité et les soutenir. Je crois pouvoir comparer cette situation à celle d'un arbre dont la graine serait tombée sur un rocher et ne trouve pas de sol pour y prendre racine. Il doit dès lors se battre constamment pour survivre et trouver appui, il grandit souvent tordu et ne peut que difficilement se développer dans toute sa taille. S'il y arrive quand même, les cercles annuels de croissance seront particulièrement petits et le bois très dur !

En tant que président de l'Union suisse des paysans, je suis présent aujourd'hui car vos destins nous touchent, mes collègues et moi. Nous ne pouvons pas revenir en arrière. Toutefois, nous voulons et pouvons nous associer à cette démarche de commémoration. Déclarer de manière ouverte et sincère que nous comprenons que la vie des enfants qui ont été placés d'office est marquée à jamais par ce destin. Je regrette profondément ce qui vous est arrivé et aimerais vous demander pardon pour tout le tort que vous avez subi dans les fermes.

Beaucoup d'entre vous savent que je suis croyant. Je suis fermement convaincu que Dieu aime le plus personnes qui ont porté le plus lourd fardeau dans leur vie. Vous faites partie de ces personnes.

Markus Ritter, président de l'Union Suisse des paysans